

RACINES DE CIEL

RENCONTRES LITTÉRAIRES D'AJACCIO

"INTERROGEONS LA MÉDITERRANÉE À TRAVERS LA LITTÉRATURE..."



REVUE DE PRESSE

8/9 SEPT. 2017
PALAIS FESCH
MUSÉE DES BEAUX-ARTS

F R A N C E I T A L I E L I B A N M A R O C T U R Q U I E

3 Questions à...

Mychèle Leca

MYCHÈLE LECA, À L'INITIATIVE DE RACINES DE CIEL, LES 8 ET 9 SEPTEMBRE AU PALAIS FESCH, NOUS PRÉSENTE CE QUI FAIT L'ESSENCE DE CE RENDEZ-VOUS ANIMÉ PAR LA RENCONTRE DE L'AUTRE ET LA RÉFLEXION SUR LES SOCIÉTÉS MÉDITERRANÉENNES.



© Photo : Pierre Gayte

Ajaccio en Mag' : Depuis 2009, Racines de Ciel permet au public ajaccien de participer à de passionnants échanges culturels, quel est le fil rouge de cette nouvelle édition ?

Mychèle Leca : Depuis la création de Racines de Ciel, une édition en a amené une autre, aussi bien du point de vue des thématiques que du choix des invités. Le séjour à Madrid où nous sommes allés en 2013 avec des écrivains corses à la rencontre d'autres auteurs de la Méditerranée, a orienté notre projet. Nous avons choisi d'offrir aux auteurs méditerranéens la chance de se rencontrer à Ajaccio, ville attirante et consensuelle, en Corse "île-capitale" de la Méditerranée ! C'est l'occasion de réunir plusieurs pays, avec le choix d'une mise à l'honneur plus particulièrement de l'un d'entre eux afin d'éclairer notre connaissance de son actualité, et aussi de la place que l'artiste, la création, la langue, y jouent. Tout cela répond à une logique qui fait qu'en 2017, cette place centrale revient à la Turquie. Ainsi les auteurs turques présents dans chaque débat, entourés de leurs amis écrivains, la Turquie jouant le rôle de la métaphore, nous éclaireront sur eux et à travers eux sur nous...

ArM' : Quel est le secret de longévité de Racines de Ciel ? Les débats intellectuels ne souffrent-ils pas dans une société de plus en plus encline à privilégier l'immédiateté des réseaux sociaux ?

M.L. : Pour la survie de Racines de Ciel, la force des choses a pris le pouvoir à travers

des investissements arrivés à temps ! La Ville d'Ajaccio qui a rassemblé ses forces tous azimuts pour nous soutenir, s'y applique chaque année plus vivement. Le musée Fesch au-delà de la splendeur de son cadre, nous a reçu avec élégance, nous déchargeant de tout soucis d'installation dans le lieu. La belle

Les écrivains sont des gens de paix, Jean-Noël Pancrazi en le signifiant, a affirmé nos choix. Là dessus, les réseaux sociaux s'allient à nous pour soutenir notre communication. C'est bien la moindre des choses que nous suivions ce mouvement collectif !

"Le débat accessible à tous permet de mieux comprendre notre époque"

surprise a été la découverte de nos intérêts communs. Nos fidèles mécènes se sont positionnés, opérationnels, à l'écoute, énergiques : la CCAS, la librairie La Marge, la Caisse des Dépôts, Air Corsica et Air France, le Hussard et même à Paris la RATP. Et nos partenaires des pays alentours qui tout au long de l'année nous accompagnent dans la recherche des invités, des thèmes, des causes à interroger. Enfin lorsque à la clé la pensée, la réflexion nous arrivent filtrées par la parole de l'auteur lui-même bercé par son univers poétique, le débat accessible à tous, permet de mieux comprendre notre époque, nos lieux de vie, nos sentiments, en douceur d'une certaine façon, cela nous donne des ailes.

ArM' : La jeunesse est également invitée à prendre part à cette effervescence culturelle, une première ?

M.L. : Oui, par la force des thèmes de cette année, nous allons aborder ce autour de quoi nous tournions depuis longtemps, l'ouverture de la littérature jeunesse à la traduction,

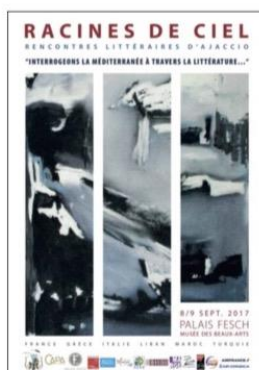
au bilinguisme, mieux à la rencontre des langues entre elles. *Lingua viva, lingua plurali* !

Et avec cette volonté d'offrir un avenir à notre temps, nous souhaitons avec le musée aller plus avant dans les liens avec notre jeunesse. C'est aussi une affinité commune à tous ceux qui portent notre projet.

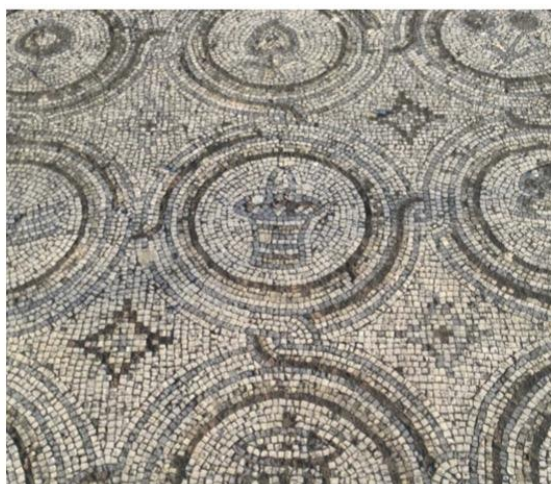
Retrouvez le programme de Racines de Ciel dans l'agenda

ZOOM
ÉVÈNEMENT

Racines de Ciel 2017, la Méditerranée au coeur



FAIRE DIALOGUER LES CULTURES MÉDITERRANÉENNES AUTOUR DE THÉMATIQUES COMMUNES, TELLE EST L'UNE DES AMBITIONS DE RACINES DE CIEL, COLLOQUE LITTÉRAIRE ORGANISÉ DEPUIS 2009 À AJACCIO. POUR SA PROCHAINE ÉDITION, LES 8 & 9 SEPTEMBRE DANS LA GRANDE GALERIE DU PALAIS FESCH - MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE LA CITÉ IMPÉRIALE, L'ÉVÈNEMENT ACCUEILLE DIX-SEPT PERSONNALITÉS - RÉFÉRENCES ISSUES DE SIX PAYS, AUTEURS ET ACTEURS DU LIVRE, POUR PROPOSER AU PUBLIC DES RENCONTRES FÉCONDES ET CHALEUREUSES PONCTUÉES DE DÉBATS. CETTE ANNÉE, RACINES DE CIEL ACCORDE UNE ATTENTION PARTICULIÈRE À LA TURQUIE, NOTAMMENT LORS DE SA SOIRÉE D'OUVERTURE LE 8 SEPTEMBRE. ENTRETIEN AVEC MYCHÈLE LECA, CONCEPTRICE ET CHEF DE PROJET.



MOSAÏQUE ROMAINE,
SITE ANTIQUE DE TYR, LIBAN
© SANDRA ALFONSI

18 SEPTEMBRE 2017

MYCHÈLE LECA

INTERVIEW

ARIA - Pour ceux qui ne connaîtraient pas encore Racines de Ciel, quelques mots peut-être sur la genèse et l'esprit de ces rencontres littéraires inter-méditerranéennes ?

Mychèle LECA - L'aventure Racines de Ciel a débuté en 2009 avec une première édition qui a eu lieu au Lazaret Ollandini. La thématique-point de départ rodait autour du roman et de la psychanalyse. Au fil des ans, nous avons navigué en passant par Babel et les Mythes.

De rencontres en échanges, à Madrid, à Beyrouth, à Alger, à Tunis, à Rabat, avec les auteurs et les acteurs du livre, nous avons naturellement fait escale en Méditerranée. Nous y avons trouvé notre juste place, notre vocation, en conscience des difficultés des habitants des pays l'environnant à y vivre. Alexandre Najjar qui a participé aux rencontres littéraires Racines de ciel



durant deux ans et qui nous a accueillis au Liban le formule bien : « *L'identité méditerranéenne n'est pas confortable* ». Sans doute la source de la difficulté d'un dialogue possible ? Alors faciliter les échanges, créer la rencontre, ignorer les frontières des pays du bassin méditerranéen nous est apparu comme une cause que nous pouvions servir grâce à nos amis du livre. Et en effet, sous le signe de l'ouverture, tous répondent au fil des ans, ne s'économisant pas, ils sont avec nous, ils initient des réflexions originales.

ARIA - Outre la présence d'auteurs et « d'acteurs » du livre venus de Grèce, d'Italie, du Liban ou du Maroc, l'évènement met en exergue cette année un focus sur la Turquie, avec plusieurs intervenants. A ce propos justement, et plus largement, comment élaborez-vous vos programmations et les thématiques associées ?

Mychèle LECA - Timour Muhidine, éditeur de la romancière turque Asli Erdogan qui a œuvré pour sa libération, vient avec l'auteur dramatique Sedef Ecer et Yigit Benner, écrivain et interprète, à ses côtés dans son attention à la vie culturelle en Turquie. C'est cet éveil et cette veille dont nous parlerons. Ce sera un privilège de pouvoir approcher une vérité de la Turquie, filtrée par leur connaissance et leur regard. De fait, en plus de l'ouverture où Timour, écrivain et professeur de littérature turque à l'INALCO - Institut National des Langues et Civilisations Orientales, Paris - nous parlera de la Turquie et avec Jean-François Sirinelli, spécialiste de l'histoire politique et culturelle du XXème siècle, cela nous évoquera d'autres histoires. Vous l'aurez compris, la programmation se construit, et se déconstruit, tout au long de l'année, elle est l'aboutissement d'échanges quotidiens, plus ou moins formels avec des gens d'horizon divers qui, par leurs réflexions, aident à ce qu'émerge cette forme particulière de rencontres littéraires, douce et partagée, exigeante aussi.



VUE DE BEYROUTH,
LIBAN
© SANDRA ALFONSI

ARIA - Au-delà des lectures ou des débats proposés, cette édition 2017 offre également « une ouverture au monde par les langues », notamment à destination de la jeunesse. De quelle manière ?

Mychèle LECA - Peut-être parce que je n'ai pas bénéficié de l'enseignement de la langue corse, il m'a semblé judicieux de valoriser par la littérature jeunesse, cette ouverture aux langues méditerranéennes, vives et plurielles. Julien Comelli a réalisé avec ses élèves un travail de traduction et de diffusion important. La qualité de son implication, ses publications au sein du programme Linguaviva de la Fondation Umani, nous ont paru



VUE DU QUARTIER
D'ORTAKÖY,
ISTANBUL, TURQUIE
© SANDRA ALFONSI

MYCHÈLE LECA

INTERVIEW

avoir des éléments de partage précis et précieux. Nous en profiterons le samedi matin lors des séquences publiques de lecture en corse, français, arabe, italien... Cette séquence jeunesse sera enrichie d'un débat, animé par l'auteur Dominique Memmi, entre une éditrice jeunesse marocaine, un auteur de livre jeunesse, qui auront rejoints Julien Comelli.

ARIA - À votre avis, dans un contexte méditerranéen à l'actualité troublée, la littérature, outil de connaissance et d'ouverture, peut-elle être aussi un moyen efficace pour favoriser la cohésion, voire la « reconstruction » d'un espace géo-culturel en péril ? Dans cette perspective, comment envisagez-vous l'avenir ou les développements possibles de Racines de Ciel ?

Mychèle LECA - Lorsqu'on arrive à une telle situation de dangers pour tous, il est bien difficile de penser jouer un rôle salvateur. Alors s'appuyer sur le livre aide à y prétendre. Et le livre ne nous a pas attendu pour jouer son rôle d'outil de paix. Les écrits restent, et passé le temps de la guerre, l'écrit raconte. Et les hommes qui prennent le temps d'écrire pour nourrir nos mémoires, le font dans un esprit de partage. C'est peut-être cela qui a fait dire à Jean-Noël Pancrazi : « *Les écrivains sont des gens de la paix* ». Pour moi c'est vrai. Alors j'essaie de leur donner la parole et la possibilité de se rencontrer sereinement. Les développements possibles sont faciles à construire et infinis. En 2018, nous pourrions en partenariat avec le Forum France-Algérie,

recevoir des invités des trois pays du Maghreb réunis face à l'Espagne, la France et l'Italie. Nous allons y travailler dès l'édition 2017 réalisée. Nous verrons alors si le projet qui nous semble très fort résonne chez ceux qui peuvent le produire. Et vous verrez, à la suite, naîtront d'autres thèmes, le problème n'est pas de créer, mais bien de produire.

ARIA - Vous utilisez régulièrement, au sujet de la Corse, la formulation suivante : « l'île-capitale en Méditerranée ». Qu'entendez-vous par là ?

Mychèle LECA - Cette formulation de Dominique Peduzzi Mariani est aussi emblématique de notre façon de construire en connaissance, de cheminer en complémentarité, authentique et discrète. « *L'île-capitale en Méditerranée* » car elle est principale, essentielle. A nos côtés d'abord, mais pas seulement. La Corse est objet de désir, inspiratrice comme le sont ces endroits qui ont une singularité, qui tiennent une place à part par leur centralité ou leur caractère remarquable. C'est aussi un lieu de production, un territoire de vie, un espace emprisonné par la mer, par les montagnes qui la composent... un paradoxe car la mer qui l'enferme, à condition de la franchir, est aussi celle qui porte au loin, à la rencontre d'autres cultures. Son insularité la rend une, ne ressemblant ni à l'un ni à l'autre. C'est ce qui fait peut-être que chacun croit y avoir droit. En tous cas, lorsque nous arrivons partout où nous allons, l'image de « *l'île-capitale* » nous est renvoyée, et tous veulent venir y penser et réfléchir avec nous. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR SANDRA ALFONSI
INFO 06 16 91 89 92 / FACEBOOK RACINES DE CIEL

Rencontres littéraires avec les *Racines de ciel* au Palais Fesch

Résolument placées sous le signe de l'ouverture depuis leur création en 2009, les rencontres littéraires *Racines de ciel* concrétisent leur ancrage en Méditerranée.

Elles concourent au rayonnement de la Corse, et dès 2013, auteurs espagnols puis libanais participent à Ajaccio aux rencontres en apportant leurs contributions aux débats autour de thématiques telles que *"Si Babel m'était*

conté" ou *"Écrire ou réinventer les mythes"*.

Autour du livre et au nom de l'ouverture, France, Grèce, Italie, Liban, Maroc et Turquie se rejoindront en Corse, l'île-capitale en Méditerranée, vendredi 8 et samedi 9 septembre dans le cadre prestigieux de la grande galerie du Palais Fesch (50-52, rue Cardinal Fesch).

Après la rencontre inaugurale, *"La Turquie comme mé-*

taphore, la France comme entropie", qui aura vu se répondre Jean-François Sirinelli, Jean Rouaud et Timour Muhidine. Dix-sept personnalités-références (hommes et femmes, écrivains, historien, poètes, romanciers, éditrices, enseignants, etc.) issues de ces six pays tenteront d'interroger la Méditerranée à travers la littérature au cours de débats : *"Méditerranée, parole à vif"* ; *"Heur et*

douleur d'appartenir à un peuple" ; *"Littérature de résistance en Méditerranée"*. Premier temps : *"La poésie n'est pas seule"*. Deuxième temps : *"Paroles de femmes en Méditerranée"*.

Enfin, au cours de la matinée jeunesse, *"Lingua viva, lingui plurali"* : ouverture au monde par les langues (corse, français et arabe).

Pour toute information, contacter le 04.95.26.26.26.

Racines de ciel, rencontres autour de la Méditerranée

La 9^e édition des rencontres littéraires d'Ajaccio aura lieu aujourd'hui et demain dans le cadre exceptionnel du Palais Fesch. Des intervenants prestigieux, venant de six pays, échangeront

Si l'on confiait l'union de la Méditerranée à des artistes, elle se ferait. Les écrivains sont des gens de paix. La Méditerranée peut être un lieu de résistance. La Corse pourrait recueillir tous les artistes en quête de patrie, tous les rêves de paix et de fraternité. Cette phrase-souhait du romancier Jean-Noël Pancrazi a fait son chemin auprès des organisateurs de *Racines de ciel*.

Résolument placées sous le signe de l'ouverture depuis leur création, en 2009, les rencontres littéraires *Racines de Ciel* concrétisent, pour cette 9^e édition, leur ancrage en Méditerranée. "Nous souhaitons tisser un réseau culturel méditerranéen d'intelligence et d'altérité", précise les chevilles ouvrières de la manifestation, Mychèle Leca et Dominique Peduzzi-Mariani. "Du rêve à la réalisation, il y a un monde, une mer dont nous avons tenté, de toute force et volonté de rapprocher les rives", assure Mychèle Leca.

La Corse, île-capitale

Au fil des ans, des rencontres, des déplacements dans les pays du bassin méditerranéen, un réseau de réflexion a pris forme sous l'impulsion de Mychèle Leca. Il s'est formalisé en septembre 2016 lors d'un premier colloque littéraire où se sont réunis auteurs, éditeurs, initiateurs de réflexions originaires de France, d'Italie, du Liban, du Maroc et de Tur-



Au fil des ans, un réseau de réflexion a pris forme sous l'impulsion de Mychèle Leca.

/ PHOTO MICHEL LUCCIONI

quie. "La vocation de l'action est de vivre en Méditerranée, de s'étendre à d'autres pays afin de développer les prises de contact, de faire mûrir la réflexion, de générer des projets communs transfrontaliers contribuant ainsi au tissage d'un réseau culturel méditerranéen qui transcenderait les clivages", détaille l'organisatrice.

Et voilà que cette année, la Corse joue un rôle de centre névralgique. Mychèle Leca a choisi d'ériger la Corse en

île-capitale pour accueillir, à Ajaccio, aujourd'hui et demain, six pays bordant la Méditerranée. Des auteurs prestigieux, venant de France, Grèce, Italie, Liban, Maroc et Turquie, permettront d'approcher au plus près la réalité de ce qui s'y joue aujourd'hui, par le prisme du livre, d'éclairer la lecture du vivre en Méditerranée et de son possible avenir. La Corse, au cœur de cet espace de vie, est le lieu idéal pour croiser les réflexions entre les peuples.

Dix-sept personnalités-références, des professeurs, poètes, écrivains, romanciers, scénaristes, échangeront autour de thématiques communes telles que : Méditerranée, parole à vif ; heur et douleur d'appartenir à un peuple ; littérature de Résistance en Méditerranée. Des "plumes" comme Ghjacumu Thiers, Comasia Aquaro, Jean-Noël Pancrazi, Yigit Benet, Sedef Ecer, Timour Muhidine...apporteront leur contribution aux débats et

enrichiront les échanges littéraires.

Ces rencontres débiteront par un focus sur un pays : la Turquie sera le fil rouge de la manifestation. Jean-François Sirinelli (spécialiste de l'histoire politique et culturelle du XX^e siècle), Timour Muhidine (professeur de littérature turque) et Jean Rouaud (écrivain, prix Goncourt) interviendront sur le thème : "La Turquie comme métaphore, la France comme entropie". Une rencontre inaugurale à ne pas manquer ce soir à 19 heures.

Une déclinaison hivernale

Ces journées, réalisées en partenariat avec l'Institut culturel italien et l'Institut Français de Beyrouth, seront complétées par des matinées jeunesses autour de la langue, *lingua viva, lingua plurali*.

Cerise sur le gâteau, cette noble manifestation (dont l'entrée est libre) se déroule dans le cadre prestigieux du Musée Fesch (cour sonore, grande galerie et salle). "Nous entrons désormais dans l'histoire du musée Fesch", se réjouit Mychèle Leca, profitant de l'occasion pour annoncer une programmation de rencontres durant l'hiver autour du livre et de l'art, de la plume et du pinceau. Une sorte de déclinaison hivernale de *Racines de ciel*. Les amateurs de littérature et de culture ne peuvent que s'en réjouir. **P.C-N**

Racines de ciel ou ce "chantier" de la femme en Méditerranée

Nourrir un échange sans cesse renouvelé sur des questions sociétales en lien avec la Méditerranée. Cette année encore, pour leur neuvième édition, les rencontres littéraires Racines de ciel poursuivent cette visée en compagnie de plus d'une quinzaine d'invités issus d'horizons géographiques et créatifs divers. Parmi ces gens de lettres, plusieurs femmes qui, depuis hier et jusqu'à ce soir, partagent leur regard singulier sur la condition féminine dans leurs pays respectifs et le rôle de la littérature comme outil de "résistance". *"Il est très important à mes yeux de réhabiliter cette femme méditerranéenne, afin qu'elle soit considérée autrement que comme le territoire de l'homme et de l'État pour assurer la perpétuation de l'espèce et de la nation"*, souligne à cet égard Hyam Yared.

Un véritable "chantier" pour la conquête d'une "parité de droits et de respect" selon la poète et romancière libanaise, rejointe sur ces questions par Sedef Ecer, qui y voit pour sa part un "combat permanent", sans vouloir toutefois enfermer la femme dans un statut de "victime". *"Il faut aussi faire attention au fait que les traditions archaïques peuvent se perpétuer avec la complicité des femmes"*, précise la scénariste, metteuse en scène, comédienne et auteure dramatique turque.



Ersi Sotiropoulos, Dominique Memmi, Sedef Ecer et Hyam Yared : quatre créatrices parmi les invitées de la manifestation littéraire, venues livrer leur regard singulier. / PHOTO M.L.

Un point de vue partagé par Ersi Sotiropoulos, poète et auteur de romans et nouvelles venue de Grèce, qui assure *"ne pas écrire spécialement en tâchant d'être féministe ou non"*, dans la mesure où *"l'on écrit avec ce que l'on est"*. Tout en mettant l'accent sur *"la pression énorme exercée sur les femmes par les nouveaux modèles imposés, notamment dans le cadre du travail"*.

Depuis son appartenance insulaire, la romancière Dominique Memmi note

quant à elle la diversité des situations selon les pays mais, surtout, le "lien" qui unit finalement toutes les femmes et la nécessité d'être *"dans un état de vigilance permanent"* vis-à-vis de la défense de leurs droits.

Une riche thématique qui occupera donc, aujourd'hui encore, une partie des débats programmés au musée Fesch, entre 10h30 et 22h30. **L.F.-L.**

Facebook Racines de ciel ou 06.16.91.89.92.



Ajaccio
LA CORSE, VOTRE HEBDOMADAIRE



Timour Muhidine, "passeur" des lettres et des mots turcs

Invité des rencontres littéraires Racines de ciel, l'écrivain, traducteur et professeur de littérature turque à l'Inalco, également éditeur chez Actes Sud, veille à lutter contre les préjugés dans un contexte social et politique sensible

La Turquie comme métaphore, la France comme entropie. Aux côtés du spécialiste de l'histoire politique et culturelle du XX^e siècle, Jean-François Turilli, Timour Muhidine s'est attelé à explorer cette question sensible, pour l'ouverture des rencontres littéraires Racines de ciel.

Une thématique forcément vaste et complexe, que l'écrivain, traducteur et professeur de littérature turque à l'Inalco (Institut national des langues et civilisations orientales), également responsable de la collection Lettres turques chez Actes Sud, a notamment choisi d'aborder sous l'angle des "préjugés" qui collent toujours, et peut-être plus que jamais, à ce pays qu'il explore depuis plusieurs décennies.

Tout le contexte politique actuel, il ne d'ailleurs plus en secret à nous faire de la lecture contre les clichés véhiculés sur la Turquie en particulier ceux relayés à l'étranger, explique Timour Muhidine. Au lieu de privilégier une indigence en tant que citoyens européens, les Occidentaux ont souvent tendance à jeter la pierre aux musulmans, alors même que la culture turque est fortement marquée religieuse. Il ne s'agit pas de faire de la culture à quel point le gouvernement d'Erdoğan peine à influencer l'opinion d'un peuple, une grande partie de la population n'étant en effet pas éprise de la propagande gouvernementale en matière culturelle à l'instar de moyens très puissants.

Un constat que cet amoureux de la langue et des mots s'efforce d'autant plus librement qu'il a jamais agité le "bon sens" dans un pays où il a été "adopté", sans

grand succès avoir mis en valeur français. Né en 1958 à Karseli d'un père syrien et d'une mère turque, Timour Muhidine vit en effet en France depuis l'âge de 8 ans.

"Les écrivains, famille que je me suis choisie"

Voyager dans l'âme, c'est presque "par hasard" qu'il a commencé, à l'âge de 20 ans, à traduire un livre de plus en plus écrit avec la Turquie. "Mon père était originaire d'une famille turque d'Alp, où il avait passé son enfance, sans y retourner par la suite, raconte-t-il. J'ai pour ma part grandi dans une famille francophone et je ne connaissais pas mes grands-parents qui, eux, parlaient turc. Ma première rencontre avec cette langue a eu lieu à Londres, lorsque j'ai découvert une anthologie de poètes turcs en anglais. Cette lecture a déclenché mon envie d'apprendre cette langue qui me tenait aussi à son origine."

Débuter alors pour l'étudiant et futur enseignant un long apprentissage fut de voyager et de rencontrer avec les hommes, comme avec les textes. Parallèlement à l'écriture de ses premiers ouvrages, dont un roman consacré à Bonheur et Volaine et des romans autobiographiques, Timour Muhidine se lance dans la traduction d'auteurs turcs souvent méconnus à l'étranger.

"À partir du début des années 1980, j'ai commencé à me rendre en Turquie où j'ai fait des liens intellectuels, personnels, il s'agit en quelque sorte d'être de l'étranger et les gens m'ont accueilli comme l'un des leurs. Je parlais alors mon turc dans les maisons d'édition et

c'est tout naturellement qu'il m'est venu l'idée de traduire, je me suis mis à jouer ce rôle d'importateur ou de "passer" de la culture littéraire turque en France."

En dépit des "différences" parfois posées par certains traducteurs ou par une frange conservatrice de la société, Timour Muhidine se passionne pour cette création littéraire, qu'il considère des lieux à défendre à travers le monde, traduisant plusieurs auteurs - parmi lesquels Nedim Güzel - puis à investir dans l'édition.

"Contrairement à ce qu'on dit, à certains préjugés, il n'y a pas de tabou dans l'écriture turque, note-t-il. Au-delà du genre historique inspiré de la tradition ottomane, des genres satiriques et des styles non conventionnels émergent dans cette et ce sont les auteurs de cette famille d'écrivains, celle que je me suis choisie en Turquie, que je m'efforce de faire connaître."

Une quête essentiellement "éthérique" à son sens, qui reste délicate, presque malgré lui, un caractère effusif. "L'an dernier, après la tentative de coup d'État, la romancière Asli Erdoğan, l'une des auteurs que j'ai publiés chez Actes Sud, a été emprisonnée en Turquie depuis de son article jugé pro-Occident, relate-t-il. La mobilisation qui s'est organisée en Europe, notamment via les réseaux sociaux et la maison d'édition, a finalement contribué à sa libération. Dans un tel contexte, on ne peut véritablement pas faire l'impasse sur la force du témoignage et de l'engagement à travers la culture."

Une manière d'être en "révolte", avec le verbe pour seule arme.

LAURE FLUPPI-LEONETTI



Depuis la tentative de coup d'État du 15 juillet 2016, la quête "éthérique" de l'homme de lettres a pris, presque malgré lui, une dimension militante et "révoltée".

PHOTO MICHEL LUCIEN

Les langues comme autant de "ponts" entre les différentes cultures

Ne pas "confondre les cultures". Mais, au contraire, favoriser la rencontre avec autrui et la découverte de son identité afin de mieux se connaître et donc se connaître aussi soi-même. Problématique centrale de la "matinée jeunesse" organisée, dans le cadre du deuxième et dernier jour des rencontres Racines de ciel, les enfants de langues "étrangères et philèles" ("lingua viva", lingua philèle) se sont temporairement réunis autour de "ponts" entre les différentes cultures, sur les rives de la Méditerranée et bien au-delà.

Pour célébrer ce deuxième "rencontre d'ouverture" qui est la langue, étaient notamment présents l'éditrice jeunesse marocaine, Nadia Elachimi, l'éditrice jeunesse de nombreux ouvrages bilingues - dont certains traduits en



Aux côtés de Julien Cornelli, plusieurs des élèves impliqués dans le projet "Lingua viva" de la Fondation Inalco ont participé à la "matinée jeunesse" organisée, hier matin, dans le cadre des rencontres Racines de ciel.

PHOTO A. BELLOT

français, ou encore en japonais, Olivier Perault, ainsi que l'enseignante, Sabine Cornelli, entourée de plusieurs des élèves impliqués dans le projet "Lingua viva" porté par la Fondation Inalco.

"L'objectif de ce programme est de permettre à des collégiens et des lycéens insulaires de découvrir des ouvrages en corse, afin précisément de faire valoir la littérature en langue corse", souligne le responsable du projet, par le biais duquel les élèves des Pustolu, de Portofino, de Lertine, ainsi qu'un écolier des îles de l'Empire, ont notamment profité de ces rencontres pour lire des textes en français, en corse, mais aussi en italien, en espagnol et en arabe. L'illustration d'une "matinée" culturelle et linguistique.

S.F.-L.



- Dimanche 3 septembre 2017
Mychèle Leca est l'invitée de Valérie Fransceschetti
- Mardi 5 septembre 2017
Dominique Peduzzi Mariani est l'invitée d' Isabelle Don Ignazi
- Jeudi 7 septembre 2017
Mychèle Leca et Timour Muhidine sont les invités de Joëlle Orabona
- Vendredi 8 septembre 2017
Yigit Bener et Timour Muhidine sont les invités de Thomas Brunelli





Mychèle Leca, conceptrice et chef de projet
Albert Dichy, conseiller Méditerranée
Dominique Peduzzi Mariani, consultant